La Nouvelle Administration Municipale.

ENTREE EN FONCTIONS.

C'est toujours une grave affaire que l'entrée en fonctions d'une nouvelle administration municipale, surtout quand il s'agit d'une grande communauté comme la nôtre. Il peut, parfois, en résulter toute une révolution dans les principes et dans l'application des procédés gouvernementaux. Tous les intérêts d'une ville passent entre des mains nouvelles et l'on conçoit les anxiétés de toute une population, à la veille d'un pareil événement, même quand il se renouvelle tous les quatre ans, comme à la Nouvelle-Orléans. Heureusement, nour n'avons rien à redouter, cette fois, ni au point de vue administratif, ni au point de vue moral. Nous connaissons depuis longtemps non seulement le personnel qui quitte le pouvoir, mais aussi et surtout celui qui entre en fonction. Ce sont des deux côtés les mêmes principes et les mêmes procédés. Seulement, l'administration nouvelle a l'avantage de prendre la direction des affaires, éclairée par l'expérience des quatre années qui viennent de s'écouler et de pouvoir éviter certaines fautes que l'inexpérience a laissé se glisser dans l'application des réformes. N'oublions pas que ce régime des réformes ne date que de quatre ans.

Le bien qui s'est produit durant cette courte période, nous fait présager de superbes améliorations et une nouvelle ère de progrès et de prospérité pour notre métropole.

C'est demain, à midi, qu'a lieu le grand changement, attendu depuis longtemps avec impatience. L'ancien Conseil de ville a réglé toutes ses affaires; les nouveaux fonctionnaires sont prêts à rentrer en fonctions. Tout ira donc pour le mieux, dans la meilleure possible des communautés.

Les deux Conseils vont se réunir à l'heure dite. En l'absence de l'ancien titulaire, que la maladie retient chez lui, le Président, M. Brittin, est chargé de recevoir le serment du nouveau maire, l'Honorable M. Paul Capdevielle. Toute simple qu'elle soit, en apparence, cette cérémonie est toujours imposante.

Un comité composé de MM. Brittin, Claiborne, Dreyfous et Herberger a été chargé de régler avec le Maire élu, tous les détails de la cérémonie que, comme nous l'avons déjà dit, on attend avec impatience.

Pas de Commerce avec les Esprits.

On amena ces jours derniers devant un tribunal de Londres, une sorte d'odalisque vêtue de soie rouge. La robe orientale laissait voir sur les bras nus des bracelets d'or massif. La prévenue était accusée d'avoir prophétisé: le commerce avec les esprits est interdit par les lois anglaises. Les preuves étaient accablantes. On lut une lettre d'un officier en service dans l'Afrique australe, qui reprochait durement à Mme Zuleika de n'avoir pas prévu le désastre de son régiment. Dans certaines lettres, on implorait la faveur d'épouser M. X....; on demandait le nom du gagnant du prochain Derby. Toutes les convoitiess humaines défilèrent devant les juges. Il vint des témoins débordant de reconnaissance, à qui le public nombreux et très élégant fit un succès.

On produisit les livres de Mme Zuleika. Elle avait gagné, en 1899, 25,000 fr. Son avocat fit remarquer qu'elle ne se disait pas en relations avec les esprits mais que de longs travaux lui avaient révélé le secret des destinées, ce qui est bien différent. Elle avait rendu service à beaucoup de gens. Une dame lui écrivait: «Vous m'avez sauvé de la «Stella» (un navire qui venait de sombrer), merci: je vous envoie 1,000 livres et je vous bénis.» A cette lecture, tout l'auditoire applaudit. Mais le juge condamna l'accusée à 500 schellings d'amende et à 200 shellings pour les frais.

Marine Française.

Nomination d'amiraux.

M. de Lanessan vient de nommer au gade de vice-amiral M. le contre-amiral Bienaimé, commandant de l'Ecole supérieure de marine, et au grade de contre-amiral, M. le capitaine de vaisseau Ingouf.

Ces nominations ont été motivées par le passage au cadre de réserve de M. le vice-amiral Brown de Colstoun. Or, comme cet événement s'est passé le 8 avril dernier et que les nominations dont il s'agit n'ont été signées que le 22 avril, au Conseil des ministres on peut en conclure que, pour cette promotion, les choses n'ont pas marché toutes seules. Et en effet, il y a eu, comme on dit vulgairement, un fort «tirage» pour aboutir à la signature des décrets élevant en grade MM. Bienaimé et Ingouf.

On assure même, dans les milieux bien informés, que le «tirage» aurait été tel qu'il occasionnerait la retraite, à très brève échéance, du chef d'état-major de la marine, l'honorable amiral Caillard. Nous saurons bientôt ce qu'il y a de fondé dans ce bruit. En attendant, nous devons et nous tenons à dire que le choix qu'a fait le ministre de M. l'amiral Bienaimé, pour le porter au sommet de la hiérarchie, se justifie amplement, et par l'éclat des services passés et par l'ardeur entraînante de ce jeune officier général.

Il est vrai qu'il occupe le neuvième rang sur la liste d'ancienneté des contre-amiraux, et qu'en obtenant aujourd'hui les trois étoiles, il passe à ce qu'on appelle «un très beau choix». Mais il est non moins vrai de constater que, sur les huit officiers qui le précèdent sur la liste, deux seulement ont les conditions requises par la loi pour passer au grade supérieur et que ces deux contre-amiraux, presque à la veille de l'heure de la retraite, n'auraient pu être promus qu'au mépris du salutaire principe du rajeunissement des cadres.

Quoi qu'en puissent dire certaines personnes, pour cette place de vice-amiral vacante le ministre n'avait guère d'alternative: ou il devait nommer un officier très ancien d'âge, ou il devait, au contraire, désigner un officier jeune, actif, plein d'ardeur, ayant encore de longues années à donner au service de son pays. C'est à ce dernier parti qu'il s'est arrêté, pour le plus grand profit de la marine. Félicitons-nous-en.

M. l'amiral Bienaimé a cinquante-sept ans, étant né en février 1843. Il a de remarquables états de service, et sa carrière a été particulièrement bien remplie. Si la faveur de ses chefs lui est venue, c'est à lui seul qu'il le doit, à son entrain, à son mérite et à son goût du travail.

Comme homme d'action, il a fait ses preuves à maintes reprises et naguère encore, dans le commandement de la division navale de Madagascar, durant l'expédition décisive de 1895. Chef d'état-major de l'escadre de la Méditerranée, commandant de l'Ecole supérieure de marine, il a encore donné la mesure de sa valeur. Bref, c'est un de ceux sur qui l'on compte, et il était désirable qu'il devînt de bonne heure vice-amiral.

Le contre-amiral Ingouf a cinquante-quatre ans; il était capitaine de vaisseau depuis le 27 décembre 1892, soit depuis sept ans et quelques mois. C'est lui, dit-on, qui va recueillir la succession de l'amiral Ciallard.

BAYARD.

On a annoncé récemment la mort, à Lyon, d'un certain Couvat du Terrail, que l'on donnait comme le dernier decendant de Bayard.

(Pierre du Terrail, sire de Bayard, le chevalier sans peur et sans reproche, tué à Biagrano en 1524, n'était pas marié. De ses trois frères deux, Philippe et Jacques, étaient prêtres; un seul se maria, l'aîné de la famille, Georges du Terrail; il épousa Jeanne d'Arvillars, de laquelle il eut une fille unique, et mourut en 1535, soit onze ans après le héros. En lui s'éteignit la branche de Terrail-Bayard, qui était l'aînée de la maison.

(Il subsistait bien encore une branche cadette, celle des Terrail de Bermin, mais elle s'éteignit dans les premières années du dix-septième siécle. Voilà donc deux cents ans que n'existe plus cette maison illustre qui avait produit tant de vaillants guerriers.

Les plus nobles familles du Dauphiné, celles que les auteurs ont surnommées l'Ecarlate de la Noblesse, étaient toutes alliées aux du Terrail.

Plusieurs subsistant encore, notamment La Tour du Pin, Simiane, Boissieu, Virien, Beaumont (cette dernière se faisant gloire de decendre d'Amblard de Beaumont, le principal auteur de la réunion du Dauphiné à la France en 1343).

Trouvailles Historiques.

Une Lettre de Henri IV

La Rochelle, 25 octobre 1588.

"M. Delaunay d'Antraigues, Dieu aydant, j'espère que vous estes à l'heure qu'il est, rétabli de la blessure que vous reçustes à Coutras, combattant si vaillament à mon costé; et si ce est, comme je l'espère, ne facte faulte (car Dieu aidant, dans peu nous aurons à découdre et aynsi grand besoin de vos services) de partir aussitôt pour me revenir joindre.

"Sans doute, vous n'aurez manqué, ainsi que me l'avyez annoncé à Mornay, de vendre vos bois de Mezilac et Luze, et ils auront produit quelque mille pistoles. Si ce est, ne faites faucte de m'apporter tout ce que vous pourrez, car, de ma vie, je ne fus en pareille desconvenue, et je ne sais quand, ni d'où, si jamais je pourrai vous les rendre. Mais je vous promets force honneur et gloire; et argent n'est pas pasture pour des gentilshommes comme vous et moi."

Votre affectionné,
HENRI.

Si jamais, par hasard, vous sentez [un malaise,
Buvez l'eau d'Abita : vous serez vite [à l'aise

Le général Cobbe.

Presse Associée.

Washington, 5 mai—Le général de brigade W. A. Cobbe, des volontaires des EtatsUnis, a été relevé aujourd'hui des fonctions de gouverneur militaire de la province d'Albay, île de Luçon, et des îles de Catanguan et Samar, et nommé gouverneur militaire de Mindanao et Jolo, ainsi que commandant en chef des garnisons de ces îles.

VIN MARIANI

Le Tonique Renommé.

On en trouve spécialement son emploi pour les Troubles Nerveux, la Dyspepsie, la Malaria, l'Anémie, le Manque de Sommeil, la Consomption, le Surmenage, l'Indigestion, la Grippe, la Prostration Nerveuse, la Débilité générale, la Convalescence tardive, la Perte de Sang, l'Impotence la Mélancolie, les Maladies de la Gorge et des Poumons, le Mal de Mer, toutes les maladies organiques et les suites de fièvres.
Vendu chez tous les Pharmaciens.
Refusez les substitutions.

LA CANDIDATURE — DU — GENERAL WHEELER.

Presse Associée.

Atlanta, Georgie, 5 mai—Le correspondant du «Journal» à Washington envoie la dépêche suivante:

Le général Joe Wheeler prépare une déclaration qu'il adressera à ses constituants du huitième district congressionnel de l'Alabama d'ici quelques jours, dans laquelle il leur annoncera s'il se présentera la réélection.

Il est très probable que le général sera décidé par ses amis à briguer encore l'honneur de les représenter au Congrès.

Dans une conversation à cet égard tenue ce matin le général a donné l'impression que les chances sont pour qu'il se représente devant les électeurs, quoiqu'il ne l'ait pas déclaré positivement. Il a dit qu'il n'avait pas songé à se représenter, mais qu'il avait reçu de son district de nombreuses lettres le pressant de poser de nouveau sa candiature.

Le général Wheeler a ajouté que la date de sa décision, même si elle était retardée de quelques jours, n'avait pas d'importance, attendu que la convention ne se réunissait pas avant le mois d'août prochain.

Il parait probable que le général sera candidat, à condition qu'il n'ait pas à combattre de vieux amis.

Appel à la Générosité Publique en Faveur des Victimes de Scofield.

Presse Associée.

Salt Lake, 5 mai—A la demande d'un grand nombre de personnes, le gouverneur Wells va faire, en faveur des très nombreuses victimes du désastre de Scofield, un appel général à la générosité publique dans toutes les régions de l'Union. Les offrandes doivent être adressées à l'Hon. James T. Hammond, secrétaire d'Etat, qui est le président du fonds de secours et qui veillera à la répartition équitable des sommes versées pour soulager les souffrances des victimes et de leurs parents.

Secours aux Victimes de la Catastrophe de Scofield.

Presse Associée.

Salt Lake, Utah, 5 mai—Aux donations déjà citées en faveur des victimes de la catastrophe de Scofield, il faut ajouter $5,000 versés par la Fuel and Iron Co. du Colorado, et $20,000 par la Rio Grande Western R. R. Co.

Le choix des membres américains du tribunal international d'arbitrage.

Presse Associée.

Washington, 5 mai—Le président McKinley a résolu que dans le choix des jurisconsultes qui représenteront les Etats-Unis dans le tribunal permanent d'arbitrage créé par la convention de paix de La Haye, il ne prendra en considération que les noms d'hommes du caractère le plus élevé et de réputation nationale.

Parmi les hommes mentionnés comme remplissant les conditions requises par le Président on cite Benjamin Harrison, Grover Cleveland et Richard Olney.

A la recherche de naufragés.

Presse Associée

Washington, 5 mai—Le sous-secrétaire d'état Spaulding prend activement des mesures pour secourir les quinze hommes qui ont abandonné le vapeur anglais Virginia sur les bancs de sable extérieurs de Diamond. Il a donné aujourd'hui aux côtres douaniers Algonquin, qui est actuellement à Wilmington, Caroline du Nord, et Onondaga, qu'on attend aujourd'hui à Norfolk, l'ordre de prendre la mer et de se mettre à la recherche des hommes disparus.

Les naufragés ont quitté le Virginia dans un petit bateau, et comme la mer était très grosse à ce moment, il est probable que les malheureux ont péri dans les flots.

Etat de guerre.

Presse Associée.

Washington, 5 mai—Le juge-avocat général Lieber a remis aujourd'hui au ministre de la guerre une note exprmant l'opinion que le général Otis, commandant de la division des Philippines, a agi dans la limite de son autorité légale en ordonnant la révocation du commandant George W. Kirkman, du quarante-neuvième régiment d'infanterie, et trois autres officiers, en exécution de jugements prononcés par des cours martiales pour diverses infractions aux règlements de la guerre.

Cette opinion du juge-avocat général établit implicitement qu'un état de guerre existe dans les Philippines, car autrement, d'après les règlements de l'armée, le général commandant n'aurait pas la juridiction finale dans un cas de cour martiale entrainant la révocation d'un officier de l'armée.

Séparation complète de l'instruc- des blancs de celle des noirs.

Presse Associée—

Chicago, 5 mai—Parmi les mémoires présentée hier à la conférence, il y en a un fort important.

Il a été présenté par R. E. Rawlet, de Georgie, dans lequel il est demandé que la direction de l'instruction des blancs soit enlevée à la société dite Freedmans Aid, en vue de séparer complètement l'éducation des blancs de celle des nègres, au sud de la ligne de Mason et Dixon.

Ce travail va sans doute remettre sur le tapis la question de race.

Une ville détruite par le feu.

Presse Associée.

Karlo, Col. Brit., 5 mai—Sandon, la seconde ville minière importante du district de Slocan, a été complètement détruite par un incendie. Plus de 1200 personnes se trouvent sans asile et ruinées.

La perte totale s'élève de $500,000 à $1,000,000, et les assurances sont très faibles.

Le feu a commencé entre Spencer Hall et le magasin Brown et s'est propagé rapidement.

On a fait sauter l'Hôpital des Mineurs, dans l'espoir d'arrêter les flammes, mais rien n'y a fait.

Les pompiers ont aussi sacrifié plusieurs bâtisses importantes pour sauver le reste.

On a pu sauver une demi douzaine de maisons. Tout le reste a été détruit. On a expédié immédiatement un train de secours sur le théâtre du désastre.

L'inauguration du pavillon national américain à l'exposition de Paris.

Presse Associée—

Paris, France, 5 mai—L'inauguration du pavillon national américain à l'Exposition de Paris est définitivement fixée à samedi prochain, deux jours après la date originalement choisie.

La cérémonie sera très simple. Charles A. Coolidge, l'architecte, remettra l'édifice à M. Peck, commissaire général des Etats-Unis, qui, à son tour, le transfèrera à M. Picquart, commissaire général de l'Exposition.

L'aménagement du pavillon américain diffère de celui des autres pavillons étrangers, qui sont généralement occupés par des exhibitions additionnelles ou qui sont de caractères artistiques particuliers aux pays respectifs auxquels ils appartiennent.

Le pavillon américain, au contraire, sera consacré à l'administration et aux réceptions. Il constituera une sorte de club où les Américains pourront fraterniser et obtenir des informations. Au rez-de-chaussée se trouve un bureau de poste américain et un bureau de renseignements, ainsi que des salles de lecture et de correspondance.

Au premier étage seront établis les quartiers-généraux des divers Etats de l'Union.

Les salles seront magnifiquement meublées aux frais des Etats de New York, du Massachusetts et de Californie, mais elles seront ouvertes à tous les citoyens américains.

Les salons de réception occuperont le deuxième étage. Au troisième seront installés les quartiers-généraux des membres du juri, des délégués au congrès international, de la Chambre de commerce américaine de Paris, des organisations de femmes, etc.

Ports infectés.

Presse Associée—

La Haye, Hollande, 5 mai—Port Saïd et Djeddah sont déclarés officiellement infectés par la peste bubonique. Tous les navires ayant quitté ces ports dans les dix jours précédents le 4 mai seront mis en quarantaine.

Le Prince de Galles.

Presse Associée.

Londres, 5 mai—Au dîner donné à l'hôtel Cecil par la ligue de l'Empire Anglais, le prince de Galles paraissait pour la première fois en public, depuis la tentative d'assassinat dont il a été l'objet.

Quand il s'est levé pour répondre au toast qui lui était porté, il a dit d'une voix très émue: "Nous sommes tous entre les mains de Dieu." Mais il a repris bien vite sa gaîté ordinaire.

Il a inauguré, durant cette soirée, une coutume qui sera, probablement, adoptée dans les grandes réunions de ce genre.

Comme, au milieu de la foule, il est assez difficile aux personnes présentes de se reconnaitre, on lui a apporté, en même temps que sa tasse de café et ses cigares, une énorme lorgnette, à l'aide de laquelle, il a pu parconrir du regard les longues tables.

Le prince Kato Hito.

Presse Associée.

Londres, 5 avril—Le prince Kato Hito, du Japon, mène à Londres une vie très occupée. Il fait une inspection des canons à tir rapide et de tous les projectiles nouveaux, ce qui ne l'empêche pas de rendre des visites à la Reine, au prince de Galles, à Lord Salisbury. Le prince est un cousin de l'empereur, qui l'a adopté. Il est maintenant colonel de cavalerie dans l'armée du Japon; il a été élevé en France. Il doit quitter Londres, le 8 mai, pour aller visiter les principales villes de l'Europe, en vue de resserrer les liens d'amitié qui unissent le Mikado aux souverains de l'Europe.

AMUSEMENTS.

PARC ATHLETIQUE.

C'est ce soir, dimanche, que le Parc Athlétique fait sa grande ouverture, transformé en théâtre d'été. On pourrait intituler cela le Théâtre à la campagne, car, au Parc, nous sommes réellement hors de la Nouvelle-Orléans, sur les bords d'un superbe bayou, et sous de magnifiques ombrages.

Pour donner au public une idée nette de l'entreprise nouvelle et de sa portée, le Parc a commencé engager une véritable troupe péra, la troupe Olympia, qui te par un excellent Opéra Bou "Saïd Pacha".

Dans cette troupe se trouve artistes d'une grande valeur ont figuré avec éclat dans qui nous a donné jadis l'I Champagne.

Il y aura foule, ce soir, au

Nous nous bornons pour au d'hui à citer Miss Elvia Croix, Lottie Kendall, Miss Berth, Sylvian Langlois, un excellent ton.

Prix d'entrée: 15c pour les des personnes, et 10c pour l fants.

Les concerts du Parc Ville.

L'association dite des amé tions du Parc de Ville vien prendre une décision import Elle a résolu de donner grands concerts par semain mercredi et le dimanche, toute fois que le temps le permettra

Les concerts du mercredi menceront à 6 heures du soir termineront à 9 h. 30.

Ceux du dimanche auront lie 5 heures 30 à 10 heures.

La direction de ces concerts confiée au professeur S. C. G qui a engagé, dans ce but, u chestre de 20 musiciens. C'es jourd'hui, 6 mai, qu'a lieu le mier concert, à 5 heures 30.

L'idée est excellente; on ne qu'en féliciter et en remercier sociation.

Voici le programme de ce soi

C. Grisai, Chef d'Orchestre

1 Marche, Charlatan—J. P. sa.
2 Ouverture, The Fairy G R. Schlepegrell.
3 Valse, Zenda—A. Witmark
4 Sélection, Faust—C. Gou
5. Sélection, Runaway Girl L. Van Baar.
6 Intermezzo, Cavalleria R cana—Mascagni.
7 Valse, Don't Be Cross— Zeller.
8 Two-step, Ching Ling F E. Katzenstein.
9 Chanson, Always, solo de net—F. V. Bowers.
10 Romance, Awakening Spring—E. Bach.
11 New Flower Song—Tho Tobani.
12 Galop, Postillon d'Amou Herrmann.

L'ESPRIT DES AUTR

Feu M. de Coislin, l'homm plus poli de France, serait tancé par X...., l'homme le poli du monde.

—C'est au point, disait u ses amis, que lorsqu'il se par lui-même il hésite à se tutoye

On demande à un candidat Conseil municipal:

— Quelle sera votre pl forme aux prochaines électio

— Ma foi, répond-il, com j'ai la prétention d'être dan mouvement, j'adopterai plate-forme mobile!

Taupin voit passer dans couloir du palais de Justice d agents d'affaires des plus vér qu'il connait vaguement et l'on conduit devant le juge struction.

Il regarde les menottes ont aux mains et murmure:

—On m'avait bien dit qu étaient très liés ensemble, m je ne savais pas que c'était à point-là!

Un importun pénètre chez X qui a en ce moment, comme dit, une grosse affaire sur bras.

Je ne viens pas, commence-t vous ennuyer longtemps....

—Tant mieux, répond X.. car je n'aurais pas le temps me laisser faire!

---

comme ce matin, il faudra filer de bonne heure....

Il n'acheva pas, se jeta sur le lit et ne tarda pas à tomber dans un profond sommeil.

Le soleil était déjà haut à l'horizon quand il s'éveilla.

Il s'étira, bâilla, puis, avisant Gordon toujours endormi.

—Hé! l'ami, secoue toi, nous devons avoir pas mal de choses à nous dire. C'est comme un fait exprès, depuis mon retour d'Elm-Valley, nous n'avons pu trouver une minute pour nous communiquer le résultat de nos recherches, et ce matin il faut encore que je décampe. Je n'ai guère de temps à perdre et pourtant ça me chiffonnerait de m'en aller sans savoir où en sont tes affaires.

—Mes affaires!..... répéta Harry en se frottant les yeux, peu brillantes pour le moment, mes affaires. Toujours sans nouvelles du cambrioleur qui a dévalisé M. Burley. Le diable soit du filou! C'est à croire que cet animal-là s'est approprié l'anneau de feu Gygès.

—Aurais-tu renoncé à le pincer?

—Ah ça! pour qui me prends-tu? je lui accorde un peu de répit, voilà tout.

—Et le Birmont?

—Oh! pour celui-là c'est une autre affaire; as-tu quelques minutes à me donner?

—Un petit quart d'heure, ainsi fait vite. D'abord je dois te dire que la veuve O'Neil jouit toujours de la confiance du baron, bien que ses démarches pour retrouver la voleuse du portefeuille n'aient pas abouti, et ceci pour une cause que tu soupçonnes peut-être. Quant à cette dernière, ses indiscrétions ne sont plus à craindre. Elle a fait au médecin qui la soignait la mauvaise farce de lui mourir entre les mains sans avoir repris connaissance. Enfin, comble de déveine, son complice a profité d'une distraction de ses gardiens pour prendre de la poudre d'escampette. Pour en revenir à Fréderic de Birmont, voici le résumé de mes observations: 1, j'ai acquis la certitude que lui et M. Birm ne sont bien qu'un seul et même individu; 2, que la perte des papiers qu'il recherche l'a très profondément affecté; 3, que cet homme est absolument dépourvu de scrupule et complote encore quelque mauvais coup; 4, que ce qu'il trame a pour but de lui assurer une fortune; enfin, 5, qu'il a visité avant toi le petit village que te viens de fouiller et qu'il soudoie toujours quelqu'un afin de retrouver cette femme et cet enfant dont les lettres que nous avons entre les mains nous prouvent qu'il fut le persécuteur.

—Grand merci! s'exclama Jocelyn dédaigneux; j'avais déjà trouvé cela de moi-même. Je sais de plus que Brim et son limier ont passé par Elm Valley, Donc, continuons à avoir l'œil sur ce Birmont. D'un jour à l'autre, il se peut qu'il reçoive des nouvelles de son espion, ce qui nous permettrait peut-être, nous aussi, de retrouver des traces de son inconnue.

—Cela va de soi.

—Quant à cette inconnue, ou, si tu aimes mieux, à Mme Bourne, voilà les renseignements qui m'ont été fournis sur cette étrangère. D'une grande beauté, mais plongée dans une profonde tristesse, elle menait une vie de recluse. Les habitants d'Elm-Valley la supposaient riche, mais les gens de la campagne ont sur la fortune des idées assez fantaisistes. Personne ne savait ni d'où elle venait ni où elle allait: j'ai recueilli sur sa nationlité les opinions les plus contradictoires. L'enfant, toute petite alors,—elle avait quatre ou cinq ans au plus,—doit être à présent une jeune fille d'environ vingt ans.

Jocelyn eut un formidable bâillement, puis il consulta sa montre.

—Allons! il est temps de s'en aller. Si j'ai besoin de toi ce soir, où te trouverai-je?

—Mais ici; je suis tout à fait libre.

—C'est parfait; peut être verras-tu Birm cet après-midi?

—C'est possible, si je n'ai rien de mieux à faire. A propos, te doutes-tu que tu m'as empêché, hier soir, d'aller à un repas de noces?

—Ah! bah! tant pis alors; qui donc mariais-tu?

—Te rappelles-tu Sidney?

—Sidney, attends donc! n'est-ce pas ce joli blond que tu m'as présenté le jour de mon arrivée à Chicago?

—Lui-même, il s'est marié hier.

—Tant pis pour sa femme!

—Une fort belle personne, m'a-t-on dit, dont je devais faire la connaissance hier soir, si tu n'y avais mis bon ordre?

—Tous mes regrets, mon cher Harry.

—Oh! ce n'est pas encore ça qui m'empêchera de dormir. Et puis, Sidney et moi, nous sommes gens de revue, d'autant plus qu'il s'est toqué de moi, Dieu sait pourquoi! et que si je les écoutais, lui et sa mère, sous prétexte d'un petit service que j'ai rendu autrefois à ce garçon, je serais toujours fourré chez eux. Ma présentation à la jeune femme n'aura donc été qu'ajournée. Ce garçon ne m'est pas absolument antipathique, bien qu'à vrai dire nos caractères se ressemblent fort peu.

—Dieu merci?

Ce disant, Rob se leva et se disposa à partir.

—Puisque tu t'en vas, murmura Gordon, je vais encore me payer un petit somme.

—La porte était à peine refermée sur Jocelyn que son ami s'étendit ferma les yeux, se sentant gagné par un lent engourdissement:

—Rendormons-nous! murmura-t-il voluptueusement.

Mais à peine avait-il prononcé ces mots qu'un bruit de pas précipités se fit entendre sur le palier et qu'on heurta violemment à sa porte.

—Qui est la? interrogea-t-il en sursautant.

—Le cocher de Mrs. Sidney, répondit une voix altérée; ouvrez, Monsieur, ouvrez, pour l'amour de Dieu!

Rapidement, Gordon fit jouer la serrure. Le battant s'écarta, livrant passage à un personnage pâle, défait, hors d'haleine, qui entra en vacillant:

—Venez vite, fit-il dans un essoufflement; venez vite, vous seul pourrez lui rendre un peu de tranquillité.

—De qui parlez-vous, Pierre? questionna le jeune homme, comprenant qu'il se passait quelque chose de grave; qui donc me réclame?

—Mais la pauvre dame, reprit l'homme encore haletant. Mrs. Sidney?

Harry saisit le messager par le bras et avec autorité:

—Tâchez au moins de vous expliquer. Qu'est-il arrivé? que se passe-t-il?

—Voilà la chose. Il y a une heure, on est venu nous chercher. Alors Madame a couru de suite chez son fils, mais quand elle l'a vu nous avons cru qu'elle allait devenir folle. Ça se comprend, n'est-ce pas, une horreur pareille! Depuis lors, elle n'a poussé qu'un gémissement et puis, tout à coup, au milieu de ses cris: (Allez me chercher Harry Gordon, il trouvera la coupable). Il paraît que c'est ça qui la taquinait. Chacun ses idées, pas vrai? Pour elle, ce qu'elle réclame à tout prix, c'est sa vengeance.

—Sa vengeance, mais de quoi? et contre qui?

—Quand je vous dis qu'elle veut la vie de cette coquine et qu'elle compte sur vous pour la trouver.

Harry Gordon empoigna l'homme et le secouant impatiemment:

Voyons, imbécile! cria-t-il sans le lâcher, assez de divagations comme ça! Parle une bonne fois, et tâche de ne pas me raconter un tas d'insanités!

—Mon Dieu! gémit l'autre dont les dents claquaient, mon Dieu! je croyais que vous aviez compris. Cette nuit, M. Ralph a été assassiné et sa femme est en fuite.

II.

UN MAITRE COUP DE STYLET.

Harry Gordon lâcha si brusquement l'individu qu'il tenait au collet que celuici faillit tomber à la renverse.

—Grand Dieu! s'écria-t-il, est-il possible que tout cela soit vrai!

—Aussi vrai que voilà le jour qui nous éclaire, répondit l'autre encore titubant et, se mettant toutefois prudemment hors portée du jeune homme.

Mais cette précaution ét absolument superflue. Le p mier saisissement passé, le dét tive ayant recouvré son sa froid allait et venait à travers chambre, en homme blasé sur émotions et les surprises.

—Rentrez tout droit chez vo Pierre, fit-il en s'apprêtant; vous aurai rapidement rejoi si même je ne vous précède p Encore un mot: où s'est compli le crime?

—Chez Monsieur Ralph.

—Merci, me voilà prêt.

Une fois dehors, le détecti sans s'occuper autrement de s compagnon, hâtant le pas bientôt hors de vue.

Quelques minutes plus tar entrait dans l'hotel, traversait salons où regnait un désor indescriptible; sur le seuil, avait failli heurter M. Ha Tous deux se saluère échangèrent quelques mots, p ensemble gravirent l'escalier pénétrèrent dans la cham mortuaire où deux policem étaient de garde. A son proche retentit un cri perçant, la mère de l'infortuné Ralph précipita audevant de lui.

La suite à dimanche prochai

Rien de plus rafraichissant, meilleur que l'Abita carbonisée, le trouve partout.